Samedi 30 Décembre 1871. N° 7. 15 centimes le Numéro.

ABONNEMENT
Six mois . . . . 4 fr.
Un an . . . . 8 fr.

BUREAUX :
16, rue du Croissant, 16
RÉDACTEUR :
JEAN HIPPOLYTE

LE JOURNAL DES AUTOGRAPHES

L'ART DE JUGER LES HOMMES PAR LEUR ÉCRITURE

Feuille hebdomadaire consacrée aux curieuses révélations de la Graphologie

LA GRAPHOLOGIE EST AUX MOUVEMENTS SECRETS DE L'AME CE QUE LA PHOTOGRAPHIE EST AUX TRAITS DU VISAGE.

Tout abonné à un an recevra franco le diagnostic de son caractère sur sa demande, par lettre affranchie d'environ dix lignes de son écriture naturelle, ni trop appliquée, ni trop négligée.

LES RÉPONSES SERONT FAITES PAR ORDRE DE NUMÉRO.

SOMMAIRE.

Ire PARTIE : *LES HOMMES DU MONDE LITTÉRAIRE* : ALEXANDRE DUMAS FILS.
IIe PARTIE : *LES HOMMES DU MONDE RELIGIEUX* : LE CARDINAL ANTONELLI
IIIe PARTIE : *LES HOMMES DU MONDE THÉATRAL* : MADELEINE BROHAN.
IVe PARTIE : *LES HOMMES DU MONDE EXCENTRIQUE* : BERTRON.

SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO.

Ire PARTIE : *LES HOMMES DU MONDE POLITIQUE* : JULES FAVRE.
IIe PARTIE : *Un diagnostic graphologique, par George Sand.*
IIIe PARTIE : *Lettre à Alexandre Dumas fils sur la vulgarisation de la science graphologique, par Michon.*

Michon

Ire PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE LITTÉRAIRE.

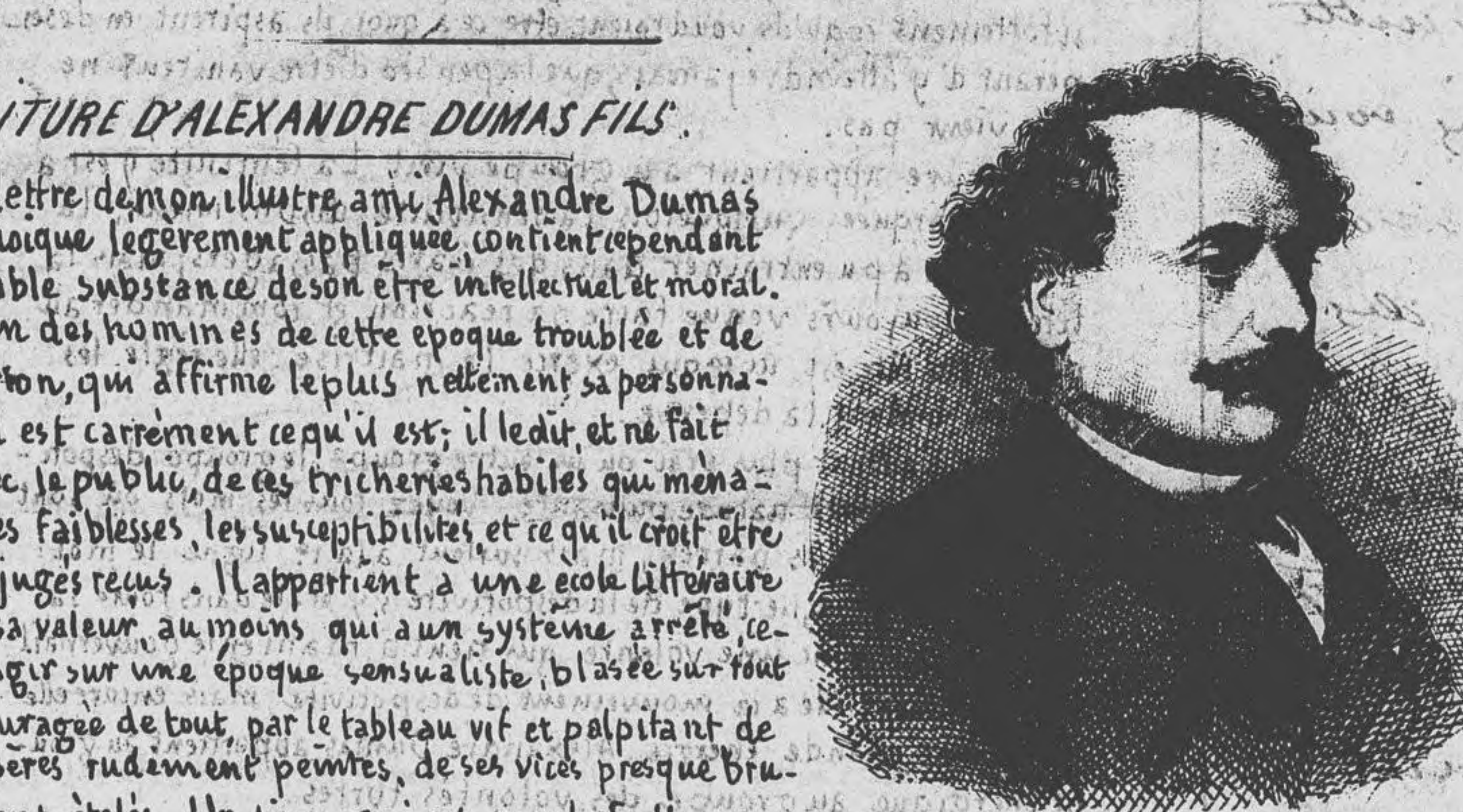
ÉCRITURE D'ALEXANDRE DUMAS FILS.

Cette lettre de mon illustre ami Alexandre Dumas fils, quoique légèrement appliquée, contient cependant la véritable substance de son être intellectuel et moral.

C'est un des hommes de cette époque troublée et de transition, qui affirme le plus nettement sa personnalité. Il est carrément ce qu'il est; il le dit, et ne fait pas, avec le public, de ces tricheries habiles qui ménagent les faiblesses, les susceptibilités et ce qu'il croit être les préjugés reçus. Il appartient à une école littéraire qui a sa valeur, au moins qui a un système arrêté, celui d'agir sur une époque sensualiste, blasée sur tout et découragée de tout, par le tableau vif et palpitant de ses misères rudement peintes, de ses vices presque brutalement étalés. Un livre, qui est un chef-d'œuvre dans cette école, *Madame Bovary*, par Gustave Flaubert, est un essai brillant dans ce genre que beaucoup d'esprits délicats et fins n'apprécient pas, dont ils repoussent le réalisme trop cru, mais qui paraît à d'autres un genre vrai, en ce sens qu'il a un but moralisateur: mener au bien par le tableau écœurant du mal.

Il faut y voir une variante du *Castigat ridendo mores*. C'est rendre, d'une autre façon, le procédé des Spartiates de montrer à leurs enfants, les Ilotes à l'état d'ivresse, ou celui du père qui mène brusquement un adolescent, dont il redoute les folies, dans une salle d'hospice où des misérables tombent, par lambeaux, dans la pourriture vénérienne.

Alexandre Dumas croit à l'efficacité d'un tel système, et il l'applique dans ses œuvres, avec une pleine conviction. Je n'ai pas, dans un journal de Graphologie, à discuter ce thème littéraire cependant plein d'intérêt. L'auteur de la *Princesse George* fait à l'initiateur de la science graphologique l'honneur de l'appeler son « maître ». Je le reconnais à mon tour, comme un maître en littérature. Et il est possible que la théorie des Spartiates pour leurs adolescents



ALEXANDRE DUMAS FILS.

Mon cher Maître
vous me demandez
mon avis sur votre jour-
nal et vous me conviez à
vos conférences. Le journal
j'ai le temps de le lire; les
conférences je n'ai pas le temps
d'y aller. Je le regrette, d'a-
bord parce que je voudrais
vous entendre parler. Et
ensuite parce que je voudrais
voir comment le public
prend ce que vous lui dites.
Moi je ne crois pas qu'il

trop portés aux joies du vin, soit parfaitement applicable à cette fin du XIXe siècle si affolée, si peu sûre de sa voie dans l'avenir.

Entrons en matière sur la nature intime d'Alexandre Dumas fils, révélée par son écriture. Voici les groupes nombreux et riches auxquels elle appartient principalement. Il est évident que, dans un journal, il y a des limites rigoureusement tracées, et qu'on ne peut rendre les physionomies morales que par les grandes lignes : *Groupe équilibré, — groupe clair, — groupe simple, — groupe viril, — groupe despotique, — groupe énergique, — groupe doux, — groupe prudent, — groupe aristocratique, — groupe franc, — groupe possessiviste, — groupe tenace.*

Le beau signe type de cette écriture, c'est d'appartenir au groupe que j'ai appelé *équilibré*, c'est-à-dire où la nature, qui divise d'ordinaire ses richesses d'intuition et de déduction, fait à la fois du même homme un penseur et un logicien. Dumas écrit tour-à-tour *Je* avec les intuitifs et *Je* avec les déductifs. Je livre ce *du* et ce *de* aux charmants espiègles de la *Cloche* et de l'*Eclipse*, en leur souhaitant beaucoup du premier, qui est l'indice du coup-d'œil et de la pénétration, de l'esprit incisif et critique.

Il résulte de cette générosité de dame nature pour Dumas, qu'il est penseur, créateur d'idées, creusant des questions, et faisant des théories, des systèmes à ses risques et périls, s'élevant à la contemplation des choses pour les saisir vigoureusement, et, en même temps, logicien assimilateur, suivant l'idée à ses dernières limites, la voyant à ses plus fines nuances. Cette puissance de logique a un signe type très-accentué.

L'esprit de Dumas est lucide. Son écriture a immensément d'air et de lumière. On reconnaît cela sans être graphologiste.

Cette écriture appartient au grou-

vivre être initié aux mys-
tères que vous lui révélez là. Se-
lon moi, il ne faut l'aborder
qu'avec l'émotion d'une
action théâtrale, ou avec les
ruses d'une ~~presti~~digitation
quelconque. Il ne faut pas
lui expliquer les choses : il
faut les lui imposer, en gar-
dant pour soi le secret du
mécanisme. Si vous l'initiez
il voudra en savoir tout de
suite aussi long que vous.
et, comme c'est impossible,
il se décourage, vous quitte
vous nie et quelquefois vous
insulte pour se venger. Votre
science dont je suis un des
adeptes les plus convaincus, que
j'étudie et que j'utilise tous les
jours est trop délicate et trop
fine pour être livrée aux
foules qui veulent avant
tout être passionnées et a-
musées, qui tiennent peu à
être instruites. Je crois qu'il
eût été profitable, esthéti-
quement parlant, de ne livrer
votre secret qu'à quelques per-
sonnes, dans l'intérieur du
Temple ; au lieu d'auditeurs
distraits ou ennemis, vous
n'auriez eu que des disciples
attentifs et convaincus, et
vous ne vous seriez pas peut-
-être à vouloir ~~[illegible]~~ donner aux
masses ce qu'elles sont le moins
capables ~~[illegible]~~ d'acquérir,
ce qui n'est que le très rare
privilège de quelques uns :
la faculté d'observer. En
attendant, les trois premiers
numéros de votre journal
sont excellents. Il y a là des
portraits de main de maî-
tre et moi qui sais bien que
c'est sur l'écriture seule
que vous avez rendu votre
jugement, j'applaudis des
deux mains. Tout à vous,

A Dumas fils.

Monsieur Michon, Paris.

pe simple. Pas un mouvement de plume indiquant que l'homme se regarde avec vanité. Les vrais écrivains et les penseurs sentent si fortement ce qu'ils voudraient être, ce à quoi ils aspirent, en désespérant d'y atteindre jamais, que la pensée d'être vaniteux ne leur vient pas.

L'écriture appartient au groupe viril. La féminité y est à peine marquée. Quelquefois la sensibilité, disons mieux, la sensation a pu entraîner dans des écarts passagers ; mais la tête est toujours venue faire sa réaction et commander au coeur. La tête est ici ce qui exerce la maîtrise : elle règle les plaisirs comme la dépense.

Cela est d'autant plus vrai qu'un autre groupe, le groupe despotique réclame cette nature puissante. Voyez tous les mots où sont les *t* minuscules barrés, mais surtout à la 1re ligne le mot : *maître* : le signe type de la despotivité s'y étale dans toute sa netteté : c'est donc une volonté qui tient à manier le gouvernail. Non seulement elle a ce mouvement de despotivité, mais encore elle est d'une grande énergie. Alexandre Dumas appartient au groupe énergique, au groupe des volontés fortes.

Et, par un heureux contraste, cette volonté si despotique, si absolue, si énergique s'exerce sans dureté : elle a ses heures de faiblesse et de douceur.

Je n'ai pas dit la franchise, qui n'exclut pas la finesse acquise par l'expérience et la pratique des affaires de la vie ; il faut ajouter la possessivité qui fait les hommes rangés et économes.

Le défaut indiqué par cette écriture, c'est la ténacité de l'idée préconçue. Cette ténacité a son signe type très marqué dans les mots *théâtrale — portraits — profita* qui disent : C'est mon idée, et je n'en change pas. L'intuition mène toujours un peu à l'absolu : or, les choses, excepté les mathématiques, sont relatives et contingentes.

Au total, riche nature, splendidement trahie par une écriture où s'entassent les plus beaux signes types.

IIe PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE RELIGIEUX.

ÉCRITURE DU CARDINAL ANTONELLI.

Quelle idée vous faites-vous du cardinal Antonelli ? Cet homme qui, depuis tant d'années, toujours inquiet, toujours l'œil à l'horizon, du haut de son cabinet, au Vatican, qui domine Rome et le monde, toujours comme le nautonnier qui calfeutre la barque, à proportion qu'il se déclare une fissure où pénètre l'eau, toujours, avec la patience italienne, profitant des moindres inci-

dents pour maintenir au moins en principe, cette puissance séculaire qu'on ne s'attendait pas au moins de sitôt à voir tomber si fatalement, cet homme est certainement une personnalité remarquable. Et l'on se plairait à se le figurer comme une de ces natures froides, implacables et impassibles, étrangères à toute impressionnabilité, comme une espèce de Talleyrand coiffé de la barette, et tenant avec une austère rigueur, digne de la vie austère et sainte de Pie IX, le timon de la papauté temporelle confié à ses mains en qualité de ministre dirigeant.

L'on se tromperait du tout au tout. L'écriture de l'Eminence vient démentir formellement ces conjectures. Antonelli n'est ni le froid diplomate, ni le génie glacial qui joue, en face des cabinets européens, sa partie d'échecs, pour les prendre dans l'habileté de ses calculs; c'est un pur sensitif, un sensitif extrême, un sensitif d'abandon. Il a dû sa grande influence sur Pie IX au contraste qui existe entre l'un et l'autre. Pie IX, c'est l'idéalisation, la vie hors de la terre, la conversation avec la Madone, les anges ou les natures d'élite qui forment ici bas le paradis des belles âmes. Le cardinal-ministre, c'est l'homme des intérêts du temps, des affaires journalières, du ménage politique de la papauté. Il y apporte ardeur, spontanéité, passion fébrile. Il aime cela; et cet amour plaît à Pie IX, qui sent tout le prix d'un serviteur dont rien ne lasse la persévérance, dont nul échec n'abat la ténacité: Tel est le lien qui a uni ces deux hommes, qui se ressemblent comme le blanc au noir, comme le chaud au froid. Mais l'homme de cœur, l'homme de sentiment qui donne de la passion et de la vie à tout ce qu'il touche, a dû plaire immensément à l'idéaliste et au contemplateur.

Diligite justitiam qui judicatis terram
sentite de Domino in bonitate, et in simpli-
citate cordis quaerite illum

G. Card. Antonelli

Les groupes essentiels auxquels appartient l'écriture du célèbre cardinal sont: *le groupe équilibré, — le groupe imaginatif, — le groupe fin, — le groupe féminin, — le groupe sensitif, — le groupe despotique, — le groupe énergique.*

Groupe équilibré — L'intuition se fait nettement jour dans les premiers mots de cet autographe: *D-i-li-gi-te*. Le second: *j-usti-ti-am* forme quatre coupures. *D-o-mi-no* en forme quatre également. Le reste de l'écriture dit la déduction, la puissance logique. C'est frappant dans le *d* minuscule du mot *indicatis*. C'est donc, intellectuellement, une grande finesse que ce bel équilibre des deux grandes forces de l'esprit humain

En second lieu, l'imagination se montre avec toute son expansion. Une volonté puissante en retient les écarts. Sans ce frein, quels ravages n'aurait-elle pas faits dans une nature où la sensation est si dominante!

Cette nature est douée d'une grande finesse. Elle se trahit surtout dans la signature qui est singulièrement gladiolée. Dans le reste de l'écriture, il y a des signes de franchise. Le cardinal, dans les entrevues particulières, a un abandon charmant et semble s'oublier dans les confidences. Celles-ci servent admirablement à faire passer la finesse.

Nous avons dit plus haut que le fond de cette nature c'est la grande sensibilité. Elle appartient essentiellement au groupe féminin. La sensibilité est tellement marquée dans ces lignes qu'elles semblent plutôt tracées par la main d'une jouvencelle toute impressionnable, que par celle d'un prélat vêtu de la pourpre. Rien dans le mouvement de la plume qui donne le signe type, ne contrarie l'expansion sensitiviste. Antonelli a dépassé l'âge mûr, sa tête doit se colorer en blanc; mais il a sa juvénilité, son ardeur: il reste adolescent. Aussi sa sensibilité est toujours puissante, dominante, exclusive. Cet homme n'a pas une détermination qui, parfaitement à son insu, ne lui vienne des impressions reçues, et toujours sa raison passe par son cœur

Le signe graphologique dit un homme perpétuellement dans la lutte arrivant en face de la fatalité et la faisant fléchir. *Diligite justitiam* s'incline sous cette terrible fatalité qui écrase. *qui diligitis justitiam* se relève et prend la direction ascendante par un mouvement énergique qui dit: Nous ne sommes pas vaincus!

La ligne serpentine est presque nulle. L'habileté diplomatique fait donc complètement défaut. Mais ce sensitif a pour habileté, outre sa finesse dont il sait admirablement se servir, une volonté puissante, despotique, terrible. Voyez les deux *t* minuscules des premiers mots: les barres touchent à peine le sommet des hampes: c'est la despotivité accentuée; et dans la seconde ligne aux mots: *bonitate et*, les barres sont terminées en *massue*, ce qui dit la volonté forte. C'est le levier que la nature a mis dans la main de cet homme: voilà sa force.

Telle est cette écriture que les révélations de la Graphologie rendent si intéressante, et qui fait du cardinal Antonelli un homme en quelque sorte nouveau et qu'on était loin de soupçonner tel que cette étude le présente.

III

IIIe PARTIE.
LES HOMMES DU MONDE THÉATRAL.

ECRITURE DE MADELEINE BROHAN.

Nous avons ici un spécimen d'écriture très féminine, mais éminemment distinguée. Quelle sensibilité exquise et douce! Mais elle est contenue contre l'entraînement et l'abandon, par un fond remarquable de justesse d'idées et de raison.

Cette écriture appartient au beau groupe équilibré. Il y a des mots qui disent l'intuition, faculté peu commune. D'autres disent la déduction, l'esprit logique et assimilateur.

Voici les groupes principaux de cette charmante écriture: *Groupe équilibré, — groupe gracieux, — groupe sensible, — groupe imaginatif, — groupe doux, — groupe poétique, — groupe franc.*

Je ne connais pas M. Pierre Véron
mais il fera par amitié pour vous
ce que je n'oserais lui demander
moi même.
Merci d'avance, bien à vous

Madeleine Brohan

IVe PARTIE.
LES HOMMES DU MONDE EXCENTRIQUE

ECRITURE DE BERTRON candidat surhumain.

Un jour de l'été dernier, je gravissais la rue Blanche, lorsque j'aperçus le petit autographe suivant sur les murailles. Je ne suis pas mathématiquement sûr que cette écriture soit celle du candidat surhumain. Je crois qu'elle doit être de lui; car, sans cela, il faudrait supposer, ce qui serait une coïncidence tenant du prodige, que Bertron a trouvé un secrétaire qui est son égal en extravagance.

Alléché par la forme lilliputienne de la pancarte électorale, oubliant la peine édictée par la loi contre quiconque enlève ces affiches — j'espère bien que la prescription a passé pour moi sur cet attentat — je détache avec des peines infinies, le précieux document. Il y aurait une longue analyse à faire, si l'espace ne me manquait pas, de ce morceau drôlatique.

Au nom seul de Bertron, il semble que la plume, qui a servi de truchement à une telle cervelle, ait dû s'émanciper follement dans ces longues courbes qui se promènent, avec tant de fierté, entre les lignes des hommes dont le triste avenir

est de terminer leurs jours dans quelques maisons de santé. Ce toqué est d'un calme splendide. Ce n'est pas un homme d'impressionnabilité, de sentiment. Ce n'est pas un homme que la politique passionne le moins du monde : c'est une intelligence bizarre, accouplée à un cœur égoïste, qui ne voit dans le monde parfait à constituer au moyen des conseils municipaux qu'une bonne occasion d'étaler, sur les murs de Paris, l'annonce vaniteuse qu'il a été magistrat, banquier, industriel, quantité de fois couronné, et enfin, grand titre de gloire, destitué illégalement en 1846.

République Française
pour constituer par les conseils municipaux un Monde nouveau, Un Monde parfait qui harmonisera tous les Enfants de la Mère du genre humain

Élections Municipales du 30 Juillet 1871
2e Tour de Scrutin

Adolphe Bertron
Candidat Surhumain

Ex-Magistrat, ex-Juge Commissaire Expert du Gouvernement de 1830, Ancien Banquier, Négociant, Industriel, Habitant Paris depuis 44 ans. Fondateur et Membre de la société des Agriculteurs de France. Quantité de fois couronné pour ses inventions, ses produits industriels, agricoles. En 1846 révoqué illégalement par le Ministre du commerce et de l'agriculture après dix années de fonctions d'ailleurs toutes remplies gratuitement.
P.S. Chacun voudra bien écrire par avance son bulletin, attendu la difficulté d'en envoyer à tous.

Ambition, vanité, égoïsme composent ce fou de surhumanité qui s'aime prodigieusement avant d'aimer l'humanité. C'est une grenouille gonflée, rien de plus. Pas un de ces sentiments de patriotisme ardent qui font, au moins, qu'on donne un bienveillant sourire à ces fous dont la politique a tourné la tête, et qui viennent, avec la meilleure foi du monde, se poser en sauveurs de leur pays.

LETTRE

A M. EDOUARD SYLVIN, rédacteur de LA CLOCHE.

Les articles des journaux sur la science nouvelle, la Graphologie, donnent quelquefois dans de singulières méprises. La lettre que l'on va lire relève une de ces méprises. On a cru que je m'étais trompé dans le diagnostic que j'ai consacré à M. Louis Ulbach. C'était le journaliste qui prenait sa gauche pour sa droite. Mes lecteurs peuvent très-bien vérifier, dans le no 5 du Journal, que c'était à la vraie écriture de M. Ulbach que s'appliquait toute mon analyse.

Monsieur,

Je viens de lire dans la Cloche l'article que vous consacrez à la Graphologie. Puisque j'aurai eu l'honneur d'enrichir le Dictionnaire de ce nouveau mot, permettez-moi dans l'intérêt de la langue de maintenir que la Graphologie est une science, puisqu'elle a une classification, et que son application est un art. De même la médecine est une science, et, quand on l'applique, c'est l'art médical.

Vous racontez, avec infiniment d'esprit, l'aventure de l'un de mes disciples qui a fait une grosse bévue sur une lettre dont les premières lignes étaient écrites par un secrétaire, et dont le post-scriptum seul et la signature étaient du signataire. Il concluait que l'une était l'écriture officielle du personnage, l'autre son écriture intime. O l'ignorant graphologiste ! Croyez ensuite à la science !

Vous ajoutez avec une exquise bienveillance pour moi : « M. Michon ne serait pas tombé dans cette erreur. »

Hélas ! monsieur, je ne puis pas accepter la fable charitable que votre noble cœur a inventée pour m'épargner une honte. Mon écriture dit la franchise poussée jusqu'à la naïveté des enfants. Si j'accepte votre explication, je me donne un cruel démenti, et je tue ma science. Si je dis la vérité, c'est moi que je tue ; je me perds pour jamais.

Or, il vaut mieux être un homme perdu, dévorer une honte, boire le calice jusqu'à la dernière lie, que de me rendre complice de votre subterfuge.

Il faut donc qu'on le sache, le coupable n'a pas été un disciple mais bien le maître, le fier initiateur de la science graphologique. Il ne s'agissait pas de l'écriture d'un esprit vulgaire, mais très bien de l'écriture de cet esprit élevé et charmant qui s'appelle Louis Ulbach, votre rédacteur en chef.

Dans le Journal des Autographes, j'ai donné une lettre signée : Louis Ulbach. Cette lettre avait 7 lignes ; la signature était suivie de 2 lignes et demie. Je disais : « Les lignes inférieures sont spontanées et sans nulle application : elles disent l'homme tout entier dans sa nature la plus intime. » Et tout mon travail graphologique a été fait sur ces lignes inférieures. Vous vous en convaincrez en relisant le journal. J'ajoutais : « Les lignes supérieures sont appliquées ; c'est l'écriture officielle. » Or, je n'ai pas analysé ces lignes supérieures ; je n'en ai pas dit un seul mot. J'ai toujours parlé de « cette écriture dans sa partie spontanée et non appliquée. » Vous le voyez, il ne s'agissait pas le moins du monde des 7 lignes tracées par le secrétaire, mais bien des lignes qui sont du signataire.

Donc, monsieur, la bévue n'est pas de moi ; mais l'erreur, et l'erreur complète, est de vous. Ma science ne m'a trompé en rien. J'ai analysé l'écrivain de valeur sur les lignes qui suivent sa signature. Je n'ai rien dit des lignes supérieures du secrétaire, qui indiquent cependant un esprit clair, sobre, modeste, intelligent, de volonté obstinée (vous devez le connaître, et voir si je me trompe).

Mais ce qui ressort de votre lettre, c'est une splendide démonstration de la valeur de la science graphologique. J'ai refusé nettement de donner aucune indication sur l'écriture qui n'était pas celle de M. Louis Ulbach : elle a été simplement, à mes yeux, de la calligraphie. Mais c'était l'homme intime que je trouvais très bien dans les lignes de M. Ulbach, et que je saisissais au vif.

Je me relève donc, monsieur : ma bévue n'en est pas une ; mon calice à boire n'était pas amer ; et vous étiez dispensé d'inventer votre jolie fable pour couvrir une faute dans laquelle je n'étais pas tombé.

Je compte assez sur votre loyauté, après avoir fait l'expérience de votre indulgence charitable, pour croire que vous reconnaîtrez franchement que vous n'aviez pas bien lu mon article sur M. Ulbach, et que vous aviez peut-être trop cédé au plaisir de faire une espièglerie spirituelle à la Graphologie.

Veuillez, monsieur, agréer toutes mes salutations

Michon

Le prochain numéro contiendra une très curieuse étude faite par George Sand sur l'écriture d'une personne jugée par elle uniquement par instinct et par conjecture. Cette étude sera comparée à un diagnostic graphologique de la même écriture.

CONSULTATIONS SUR LES ÉCRITURES

PAR DESBAROLLES ET JEAN HIPPOLYTE.

Envoyer les autographes à consulter au Bureau central, à l'adresse de Mme Bouillon, Rue Neuve-des-petits-champs, no 71 au Premier.

Consultations écrites, prix : 10 F.
Consultations orales à heures indiquées : prix : 20 F.

Il faut se procurer, pour une bonne consultation, une écriture autant que possible peu appliquée, mais cependant pas trop négligée. Il importe peu que ce soit une lettre, ou une note, ou une page écrite. Le graphologiste juge, non sur les choses que l'écriture exprime, mais sur la forme des lettres : voilà pourquoi une écriture déguisée, ou trop appliquée ou d'une excessive négligence n'apprend rien, ou donne de fausses indications.

JEAN HIPPOLYTE.

Le Gérant, Barthélemy Michon

PARIS — IMP. GRANDREMY, 28, Quai de la Rapée.